



Dessin P. Jacob

Un médecin sous les Grandes Arcades de Strasbourg. Au fond, le *Kornmarkt* (marché aux blés) où les paysans attendent leurs clients; la rue Firnekorn (act. rue du Vieux Seigle); la Tribu de la Lanterne, avec comme enseigne, son ourson.

Des vessies et des lanternes :

Une séance chez le médecin à Strasbourg au XV^e siècle

On sait qu'en 1870, le bombardement de Strasbourg et l'incendie des Dominicains ont fait disparaître de nombreux ouvrages précieux sur l'histoire de la ville.

Parmi les documents survivants, figuraient pourtant de savoureuses anecdotes concernant la vie quotidienne des anciens Strasbourgeois

En voici un exemple.

Le 12 juin 1409, le conseil de Strasbourg, soucieux de l'état sanitaire de la ville, a fait dresser un rapport à propos de l'exercice illégal de la médecine :

« Ceci est le rapport reçu par les magistrats (*Meister*) et le Conseil : dans quelle mesure Heinrich Lindenast et son assistant, qui se sont fait passer pour des médecins, où et comment ils ont traité les patients. Le rapport a été rédigé en présence de Hugo de Kunheim et Claus de Wilgottheim, qui avaient été envoyés par les magistrats et le conseil afin de faire une enquête ».

Parmi les dépositions, on trouve celle-ci :

« Dame Annette de Pforzheim, épouse d'Ulin Apt a déclaré ce qui suit.

Ulin Apt l'a envoyée avec son urine, voir Franz de Saxe, le médecin. En arrivant dans la rue des Frères Prêcheurs, elle est tombée sur la belle sœur de Johann Judas, laquelle lui a demandé où elle allait. A quoi Dame Annette répondit qu'elle allait voir Maître Franz de Saxe avec l'urine de son mari. La belle-sœur de Johann Judas lui dit alors : il paraît qu'il y a un bon médecin, installé dans la rue de l'Hôpital, et on dit que c'est le meilleur médecin qu'il y a eu en ville.

Elle se rendit donc dans la rue de l'Hôpital, et s'enquit de lui. On lui répondit qu'il habitait dans la Rue du Petit Quai. Elle se rendit donc auprès de lui et lui montra l'urine de son mari Ulin. Le médecin lui demanda : cette urine est-elle à vous ? *Non*, répondit-elle, *elle est d'une autre personne*. Alors, le médecin : *La femme à qui elle appartient a moins de 40 ans, elle lui ressemble, elle a déjà conçu. Sa nature, comme on le voit, est dans son urine, mais ne parvient pas à se manifester*. Une fois ce diagnostic émis, il n'en démordit plus. Dame Annette lui dit alors qu'il n'avait pas bien regardé, car il s'agissait de l'urine d'un homme, et lui demanda de bien la décrire. S'agirait-il d'un jeune Dock (?) Réponse de Dame Anne : *cela vient d'un bon compagnon, qui aimait également bien travailler. Il continua pourtant d'affirmer que cette urine provenait d'une femme, ce qui lui fit peur*. Il ordonna que le malade boive de l'extrait d'oseille et d'autres produits. Dame Anne lui donna donc 2 thalers.

Elle se rendit ensuite avec son urine au domicile de Maître Franz de Saxe, et la lui montra aussi. Le médecin lui dit immédiatement qu'il s'agissait de l'urine d'un homme, dans la quarantaine, qui avait des problèmes de foie; qu'il était plein de sang, surtout autour du cœur. Et çà, c'était vrai ! » (1)

Le texte a toute la saveur du vécu. La plaignante s'appelle *Enlin*, un diminutif affectueux pour *Anna*. Elle n'est pas strasbourgeoise de souche, puisqu'elle vient de Pforzheim, mais a épousé un bourgeois, Ulin Apt.

La voici donc dans les rues de Strasbourg, avec son flacon, et le lecteur peut la suivre à la trace. Elle emprunte d'abord la *Predigergasse*, la rue des Dominicains, qui existe toujours, et qui relie la rue des Grandes Arcades à la Place du Temple-Neuf (2).

Elle se rend ensuite dans la *Spittelgasse*, la rue du Vieil-Hôpital. A l'angle de cette rue avec la rue Mercière, on peut encore lire son ancien nom qu'elle devait à la présence du premier hôpital de la ville. Avant que le bombardement allié de 1944 ne l'élargisse, c'était une simple venelle.

Annette se rend ensuite à la *Stadelgasse*, littéralement la rue du Petit Quai, aujourd'hui Rue de la Grange, près de la Place Kléber

Notons qu'à cette époque, il n'y a ni panneaux ni numéros sur les maisons. Il faut donc interroger le voisinage (3).

Notre brave commère se trouve enfin en face du docteur - miracle qui se livre à l'examen, tout à fait courant, du flacon. Elle ne donne pas son nom, mais il s'agit probablement de Heinrich Lindenast.

La scène rappelle les médecins de Molière. L'homme de l'art identifie d'abord l'urine comme celle d'une femme, puis celle d'un jeune blaireau ! Il fait ensuite appel à la notion de « nature », comme on utilisera celle des « humeurs ». Le diagnostic est complètement faux, ce qui n'empêche pas notre Diafoirus de persister, et de faire une ordonnance. L'oseille, qu'il recommande était prescrite aux marins pendant les longues traversées pour lutter contre le scorbut, ou, dans la vie courante, pour les problèmes de digestion. Après tout, cela ne pouvait pas faire de

mal. Malgré l'incompétence évidente de cet homme, Annette lui laisse deux thalers.

Le fameux Franz de Saxe est-il meilleur ? Il est peut-être simplement plus malin. Il a en face de lui une femme : il a donc une chance sur deux pour que la consultation concerne son mari, et d'après l'âge de ladite femme, on peut ensuite deviner celui de l'époux. Le seul point sur lequel il prenait des risques était l'état du foie. Apparemment, il a visé juste.

On ignore ce que le médecin a prescrit, mais la femme d'Ulin semble satisfaite : c'est de son confrère qu'elle est venue se plaindre.

Cette anecdote nous donne une idée de l'état de la médecine strasbourgeoise au début du XV^e siècle. Elle est en fait assez représentative de la médecine en général à cette époque. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour qu'elle fasse les premiers progrès.

Pierre Jacob



Cette gravure de Glockendon de 1539 - un siècle plus tard, en Autriche - nous montre un dentiste itinérant à l'œuvre pendant une fête de village, tandis qu'une complice (?) détrouse le patient. Il vend en même temps sa pharmacopée. Son écriteau proclame : *Hie gueten Theriack...* « Ici, du bon thériaque... ».

Notes

1. *Die Chronicken der Deutschen Staedte vom 14. Bis ins 16. Jahrhundert*, T. IX, Leipzig, 1871, Annexes, p. 1026-1027.

2. A l'emplacement de l'actuel Temple Neuf se dressait depuis le XIII^e siècle l'église des Dominicains. Elle était entourée d'un cimetière correspondant à la placette actuelle, et qui sera désaffecté au XVI^e s.

3. Les panneaux et les noms de rues commenceront à apparaître dans les années 1780. Encore sous l'Empire, Cadet de Gassicourt, de passage à Strasbourg, se plaint que certaines rues ne portent pas de nom. Longtemps, ceux-ci ont été conservés oralement par les riverains, d'où leur étonnante plasticité.

